

Quand sonna l'heure où loin de ce que le cœur aime,  
Il fallut, ô douleur, sacrifice suprême !  
Porter tes pas d'apôtre, à chacun dire adieu,  
Tu sus en ce moment trouver en ta grande âme,  
Où Jésus de l'amour entretenait la flamme,  
La force de partir et d'obéir à Dieu.

Bientôt tu toucheras les rivages d'Afrique  
Où doit, sous l'œil de Dieu, ton zèle apostolique  
Du champ du Père enfin accroître la moisson.  
Sans bruit, dans le silence et dans la solitude,  
Peut-être en récompense ayant l'ingratitude,  
A ces peuples, de Dieu tu rediras le nom.

Le monde, l'ignorant, ne pourra rendre hommage  
A ta force, ta foi, ton amour, ton courage.  
A ton humble vertu : cher ami, quel bonheur !  
Oh ! travailler ainsi sans éclat, sans réclame,  
Pour Dieu dont l'œil puissant voit jusqu'au fond de l'âme,  
N'est-ce pas le plus doux, n'est-ce pas le meilleur ?

Tu répandras là bas la vie et la lumière,  
Tu montreras aux fils le culte de leur Père,  
Tu leur feras aimer sa sainte et douce loi ;  
Et peut-être qu'un jour, aux outrages en butte,  
Tu pourras, ô bonheur ! succombant dans la lutte,  
Verser ton sang pour Lui qui l'a versé pour toi.

Un jour aussi viendra, nous aimons à le croire,  
Où ton puissant exemple, où ta douce mémoire,  
Parmi nous produira de généreux soldats,  
Où les cœurs embrasés des ardeurs d'un saint zèle  
Voudront faire aimer Dieu dans l'Afrique infidèle,  
Et champions de la foi, chercheront ses combats.

Comme toi, nous, donnant à Jésus notre vie,  
Ne cherchant que sa gloire et méprisant l'envie,  
Nous dévouerons ici nos jours à le servir.  
Le devoir pour mobile et la foi pour boussole,  
Le servant par le cœur, la plume et la parole,  
Pour Lui nous aimerons humblement à mourir.